

Irène Aghion, Mathilde Avisseau-Broustet et Alain Schnapp (dir.)

Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Plats d'argent dits « bouclier de Scipion » et « bouclier d'Hannibal »

Irène Aghion et Arianna Esposito

DOI : 10.4000/books.inha.2781

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2009

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Les catalogues d'exposition de l'INHA

ISBN électronique : 9782917902721



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Référence électronique

AGHION, Irène ; ESPOSITO, Arianna. *Plats d'argent dits « bouclier de Scipion » et « bouclier d'Hannibal »* In : *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2781>>. ISBN : 9782917902721. DOI : 10.4000/books.inha.2781.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Plats d'argent dits « bouclier de Scipion » et « bouclier d'Hannibal »

Irène Aghion et Arianna Esposito

- ¹ Le Cabinet des médailles conserve cinq grands plats d'argent datant de l'Antiquité tardive, dont deux découverts fortuitement dans la vallée du Rhône, à la fin du ^{xvii}^e siècle pour le premier et au début du ^{xviii}^e pour le second. Il s'agit, d'une part, du « plat d'Achille » ou « bouclier de Scipion », plateau d'argent en partie doré, de 71 cm de diamètre et d'un poids supérieur à dix kilos (fig. 1) ; d'autre part, du « bouclier d'Hannibal » dont le diamètre est légèrement supérieur (72, 9 cm) et le poids à peine inférieur (fig. 2)¹.

1. Plat d'Achille, dit « bouclier de Scipion ».



Argent, diam. 71 cm ; Cabinet des médailles.
© BNF.

2. Plat dit « bouclier d'Hannibal ».



Argent, diam. 73 cm ; Cabinet des médailles.

© BNF.

- 2 Le dossier de l'acquisition des deux pièces est conservé dans les archives du Cabinet des médailles² mémoire de Gros de Boze rédigé à l'intention de l'abbé Bignon, relatant l'achat du « bouclier de Scipion » par Louis XIV en 1696-1697 ; lettre de Gros de Boze au comte de Maurepas, ministre de la Marine et de la Maison du Roi, et réponse de Maurepas confirmant l'achat du « bouclier d'Hannibal ».
- 3 Au moment où il envisage l'achat du « bouclier de Scipion », Gros de Boze adresse un mémoire à l'abbé Bignon au sujet du *missorium* figurant déjà dans la collection du roi : « Voici pour ce que je sais par tradition et par mémoire sur le bouclier de Scipion qui est au Cabinet du roi ». Il raconte qu'en 1636, des pêcheurs d'Avignon retrouvèrent par hasard dans le Rhône un grand plat recouvert de concrétions qui en cachaient le décor et le matériau. L'objet fut alors vendu à un orfèvre au prix d'une pièce de ferraille. Le nouveau propriétaire « l'ayant nettoyé et repoli, n'osa le produire en entier, il le coupa en quatre morceaux et les envoya à autant de correspondants de diverses villes ». Un des morceaux avait été envoyé à Ottavio Mey, négociant lyonnais, qui devait sa fortune à l'invention d'un procédé pour lustrer la soie. Il s'était constitué un riche cabinet de *curiosa* et d'antiquités : c'est lui qui fit l'acquisition des quatre morceaux du « bouclier de Scipion » puis les ressouda.
- 4 Le père jésuite François d'Aix de La Chaise, le confesseur du roi, servit d'intermédiaire auprès de ce dernier, lorsque les héritiers d'Ottavio Mey (mort en 1690) cherchèrent à revendre la pièce, dont Gros de Boze précise « qu'on [la] qualifiait alors de médaillon » ! Louis XIV accepta l'offre, fit remettre 5 000 livres en espèces et gratifia le fils aîné du défunt de la charge héréditaire de « porte-manteau de Madame la Dauphine, alors duchesse de Bourgogne », situation en général peu rémunérée mais très honorifique.

Gros de Boze compare ensuite les poids et dimensions du « bouclier de Scipion » avec ceux de la trouvaille plus récente.

- 5 Les documents suivants sont consacrés au récit de la découverte et de l'achat du « bouclier d'Hannibal ». Un beau dessin à la plume fait partie du dossier, et porte la légende suivante : « Bouclier votif en argent pur. Il a 2 pieds 3 pouces de diamètre et pèse 43 marcs³ » (fig. 3).

3. Dessin du plat d'Hannibal par Gros de Boze.



Cabinet des médailles.

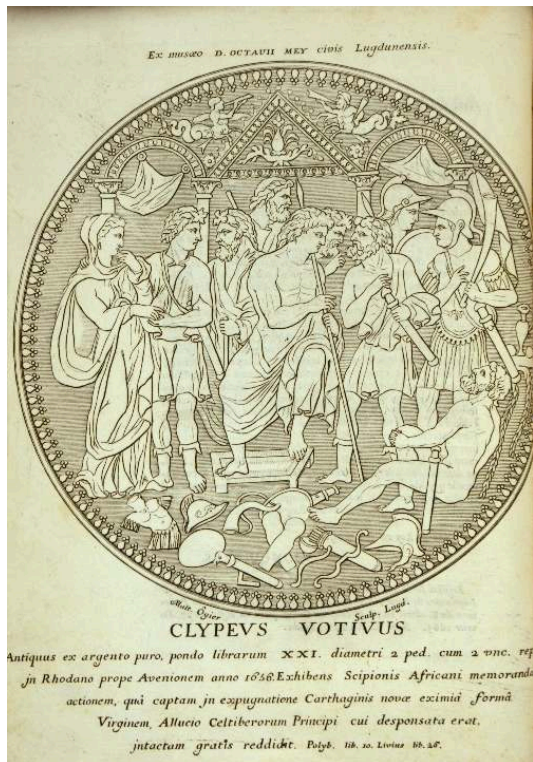
© BNF.

- 6 La pièce fut trouvée en 1714 dans le Dauphiné au lieu-dit « Le Passage », propriété d'un conseiller au Parlement de Grenoble, Joseph Gallien de Chabons. En 1733, l'objet est présenté pour achat à Gros de Boze qui, le jugeant intéressant, envoie un rapport technique et critique à Maurepas. Le poids, le titre de l'argent (« il est d'argent pur »), le prix qu'offre un orfèvre du poids du métal (« ainsi la seule matière vaut 2214.10 livres ») et l'intérêt historique sont tour à tour évalués. Puis le garde et le ministre décident ensemble de l'estimation finale et de la somme maximum qu'ils sont prêts à dépenser pour cette acquisition : commencer par proposer le double du prix du poids de métal en se ménageant la possibilité d'augmenter de dix pour cent environ, à savoir annoncer 4 000 livres et se permettre de monter jusqu'à 4 429 livres.
- 7 Gros de Boze, en quelques lignes, nous en apprend beaucoup sur la manière d'estimer la valeur marchande d'un objet archéologique au XVIII^e siècle : rechercher le prix d'achat d'une pièce comparable, déterminer le titre du métal précieux (en l'occurrence l'argent) et le cours de celui-ci lorsqu'il est vendu au poids, essayer d'évaluer la plus-value générée par la valeur historique et faire une moyenne entre tous ces éléments. L'estimation proposée au vendeur sera un peu inférieure au prix que l'on est prêt à

payer afin de se garder une marge de négociation. Trois cents ans plus tard, la méthode n'a guère changé !

- 8 Gros de Boze estime important d'acquérir le nouveau plat, bien qu'il présente une iconographie beaucoup moins riche que le « bouclier de Scipion » : celui-ci « avait jusqu'ici passé pour unique, et il le sera peut-être toujours à certains égards, mais les monuments de cette espèce sont par eux-mêmes si rares et si précieux que si le hasard en faisait découvrir un troisième, il serait à souhaiter qu'il fût mis au Cabinet du roi, pour avoir la gloire de les posséder tous ».
- 9 Huit jours plus tard exactement, le 22 mai 1733, l'affaire est conclue. Maurepas le confirme dans une lettre à l'abbé Bignon, garde de la Bibliothèque royale, dans laquelle il renvoie également les mémoires rédigés par Gros de Boze, nous offrant ainsi la possibilité de les lire aujourd'hui.
- 10 Le « bouclier de Scipion » auquel Gros de Boze fait référence présente une scène complexe qui occupe entièrement la surface du disque. Elle se déroule dans un cadre architectural évoqué par un fronton encadré de deux arcades en partie fermées par des rideaux. On distingue dix personnages, dont les deux principaux sont une jeune femme voilée debout et un homme assis au centre de la composition sur un siège surélevé. Des conversations animées semblent occuper les protagonistes.
- 11 Le médecin et antiquaire Jacob Spon (1647-1685) décrit l'objet pour la première fois dans son ouvrage sur les antiquités de Lyon⁴ (fig. 4) ; il le désigne comme « bouclier votif » et croit voir dans cette scène une illustration de la « continence de Scipion ». Tite-Live, en effet, raconte comment le consul romain, lors de la prise de Carthagène (209 avant J.-C.), avait fait preuve d'une grande mansuétude en rendant une jeune esclave à son fiancé⁵. Cette interprétation fut également adoptée par l'abbé Bernard de Montfaucon (1655-1741)⁶ dans son *Antiquité expliquée* parue en 1719, ainsi que par Gros de Boze. Il faut attendre 1766 et J. J. Winckelmann⁷ pour découvrir l'explication qui prévaut encore aujourd'hui : le « tableau » illustre un épisode de *Illiade* : l'homme assis est Achille et la jeune femme voilée Briséis, son esclave préférée. La jeune Troyenne lui fut enlevée sur l'ordre d'Agamemnon. Irrité de cet affront, Achille se retira sous sa tente et refusa de combattre au côté des Grecs jusqu'à ce qu'elle lui fût rendue.

4. Jacob Spon, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, 1673, p. 185.



© Bibliothèque de l'INHA.

- 12 Une dispute perdura néanmoins entre les savants sur le point de savoir s'il s'agissait du départ ou du retour de Briséis. Winckelmann y voyait la restitution de Briséis à Achille et la réconciliation de ce dernier avec Agamemnon. Aubin-Louis Millin (1759-1818), qui succéda à l'abbé J.-J. Barthélemy comme conservateur du Cabinet des médailles en 1795, souscrivit à cette lecture : dessin à l'appui, « fait sous mes yeux, avec soin, sur l'original », il identifia chacun des dix personnages présents sur le plat⁸. Ernest Babelon, dans son *Guide* publié après sa nomination à la tête du Cabinet en 1892⁹, admit lui aussi l'interprétation de Winckelmann et de Millin.
- 13 Bien que l'atelier de fabrication ne puisse pas être précisé, cet objet se rattache cependant à la tradition de l'Antiquité tardive, époque durant laquelle la vaisselle d'apparat est essentiellement présente sous la forme de *missoria* (littéralement : plateaux pour servir à table). Le plat, par sa taille, son poids et la complexité de son iconographie, est l'un des exemplaires les plus imposants de ceux qui nous ont été transmis. On a coutume de proposer une datation à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle, en tenant compte du fait que le style des visages et l'adjonction d'éléments d'architecture militent en faveur de cette fourchette chronologique.
- 14 Le « bouclier d'Hannibal », quant à lui, est décoré de quatre-vingt-seize rayons concentriques finement ciselés ; au centre du cercle, un médaillon en léger relief représente un lion passant à gauche devant un pin parasol ou un palmier. À l'exergue : cuissot et autres morceaux de viande. Deux graffitis au revers du plat indiquent respectivement le poids et le nom du propriétaire : « + Agnerico Sum + » (Je suis à Agneric), nom qui semble d'origine franque.

- 15 Après en avoir assuré l'acquisition, comme nous venons de le voir, Gros de Boze présenta son précieux monument à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹⁰. En premier lieu, il justifia la qualification de « bouclier votif » par une coutume en usage chez les premiers Romains – coutume qui remonterait à Numa Pompilius, second roi légendaire de Rome (715-673 avant J.-C.) – d'offrir aux dieux des boucliers de métal précieux pour leur demander des succès militaires ou pour les remercier pour ceux déjà obtenus. Puis, Gros de Boze développa une analyse basée sur la relation qu'il établissait entre les deux boucliers conservés au Cabinet du roi et la ville de Carthage, ennemie jurée des Romains. L'épisode de la continence de Scipion représenté sur le premier se place après la victoire du général romain sur les Carthaginois. Le second est de même forme, sensiblement de même taille, de même poids et offre une iconographie sans le moindre doute carthaginoise (« un lion sous un palmier ») : « M. de Boze l'ayant fait voir à l'Académie, on ne balança pas à y reconnaître un ouvrage carthaginois¹¹. Les conversations s'enflammèrent, et l'on avança que le bouclier aurait bien pu avoir appartenu à Hannibal lui-même, qui l'aurait offert à quelque divinité locale, lors de son passage dans la vallée du Rhône en 218 avant J.-C., d'autant que, si le lion était un des symboles de la cité, c'était également le surnom d'Hannibal. La découverte fortuite des deux boucliers dans le même canton parut une preuve supplémentaire de l'hypothèse avancée : l'un d'eux aurait appartenu « au plus redoutable des Carthaginois », et l'autre au vainqueur de Carthage. Quoi de plus logique et de plus irréfutable ?
- 16 Une fois encore, l'origine de cette œuvre reste mystérieuse mais, emboîtant le pas à Noël Duval, qui suggère de rapprocher le décor du « bouclier d'Hannibal » des motifs que l'on trouve sur les mosaïques romaines d'Afrique du Nord¹², il est intéressant de comparer ce plat à un autre grand *missorium* (50 cm de diamètre) conservé au Cabinet des médailles. Il s'agit du plat qui porte le nom de Gelimer, roi des Vandales durant une courte période de deux ans, entre 531 et 533. Ce monument est décoré d'un motif géométrique de rayons concentriques inclus dans un médaillon central entouré de l'inscription : « *Geilamir rex Vandalorum et Alanorum* » (Gelamir roi des Vandales et des Aluns). Cette remarque ne vise pas à suggérer un atelier commun, étant donné une évidente différence de facture, mais peut-être une origine géographique et une datation commune au début du VI^e siècle.
- 17 Considérés comme témoignages exceptionnels de l'art antique, le bouclier de Scipion¹³ et celui d'Hannibal¹⁴ sont exposés côte à côte dans le musée du Cabinet des médailles.

NOTES

1. *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, François Baratte éd., cat. d'exposition (musée du Luxembourg, 1989), Paris, Réunion des musées nationaux, 1989, n° 225, p. 269-271 (plat d'Achille), et n° 243, p. 276-277 (plat d'Hannibal) ; *Rome et les barbares : la naissance d'un nouveau monde*, Jean-Jacques Aillagon éd., cat. d'exposition (Palazzo Grassi, 2008), Venise, Palazzo Grassi, DL 2008, n I. 16, p. 78-79 (plat d'Achille).

2. Archives du Cabinet des médailles, 2 ACM24.

3. *Ibid.* 2 ACM24.
4. Jacob Spon, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, Lyon, impr. de J. Faeton, 1673, p. 185.
5. Tite-Live, *Histoire romaine*, livre XXVI, 49-50, Désiré Nisard éd., Paris, C. Delagrave, 1894.
6. Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, t. IV 1^{ère} partie, Paris, F. Delaulne, 1719, p. 54, pl. XXIII.
7. Johann Joachim Winckelmann, *Versuch einer Allegorie, besonders für die Kunst*, Dresde, 1766, p. 11.
8. Aubin-Louis Millin, *Monuments antiques, inédits ou nouvellement expliqués*, vol. 1, Paris, Laroche, 1802-1806, p. 225 avec une gravure ; *Dictionnaire des beaux-arts*, Paris, Desray, 1806, p. 149 et suiv., et p. 694.
9. Ernest Babelon, *Guide illustré du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : les antiques et les objets d'art*, Paris, E. Leroux, 1900, n° 2875, p. 17.
10. *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Paris, 1736, n° IX, p. 152-157.
11. *Ibid.* p. 156.
12. Noël Duval, dans *Argenterie romaine et byzantine. Actes de la table ronde*, Paris, 11-13 octobre 1983, François Baratte éd., Paris, de Boccard, 1988, p. 131.
13. *Inventaire des monuments d'or et d'argent*, inv. 56.344.
14. *Inventaire des monuments d'or et d'argent*, inv. 56.349.